

# Introduction à la pensée d'Alexandre Marc : un paradigme ?

Frédéric Lépine

*Rédacteur en chef de l'Europe en formation.*

Alexandre Marc nous a quittés le 22 février 2000. Fondateur du Centre international de formation européenne (CIFE), et de la présente revue, il n'a jamais cessé d'intéresser et souvent de fasciner ses contemporains, tant par sa réflexion intellectuelle que par son action militante en faveur du fédéralisme et de l'intégration européenne.

Dix ans après le décès de l'auteur, *l'Europe en formation* souhaite revenir sur l'héritage qu'il nous a laissé<sup>1</sup>. Remercions Jean-Pierre Gouzy d'avoir pris l'initiative de ce numéro spécial qui, loin d'une démarche hagiographique, vise avant tout à poser les premiers jalons d'une actualité de la pensée de Marc.

---

1. L'Europe en formation avait déjà publié deux numéros sur Alexandre Marc et le fédéralisme personnaliste. *L'Europe en formation*, « Hommage à Alexandre Marc », n° 319-320, Hiver 2000-Printemps 2001. *L'Europe en formation Numéro spécial « Le fédéralisme personnaliste »*, n° 309, été 1998.

À titre bibliographique, rappelons qu'Alexandre s'était vu offrir deux Mélanges, en 1974 et 1996 : *Le Fédéralisme et Alexandre Marc*, Lausanne, Centre de recherches européennes, 1974 ; *Le Fédéralisme personnaliste aux sources de l'Europe de demain : Hommage à Alexandre Marc* / sous la direction de Ferdinand Kinsky et Franz Knipping, Baden-Baden, Nomos Verlagsgesellschaft, 1996.

On peut aussi se référer à *El Federalismo global*, sous la direction de César Díaz-Carrera, Madrid, Unión Editorial, 1989. Cet ouvrage, à la fois « mélanges » et fruit d'un colloque en hommage à Alexandre Marc, est malheureusement très peu connu suite à sa mauvaise distribution.

Enfin, il faut rappeler qu'il existe deux anthologies des textes d'Alexandre Marc en italien et en espagnol : *Alexandre Marc, Europa e Federalismo globale*, Firenze, Il Ventilabro / Centro Italiano di Formazione Europea, 1996 ; *Alexandre Marc, El Porvenir de Europa y Otros Ensayos*, Madrid, Centro de Estudios constitucionales, Boletín oficial del Estado, 1994.

Nous préférons parler de « premiers jalons » que d'une approche déjà construite, car les nombreuses vies du personnage permettent difficilement à l'histoire – histoire du militantisme comme histoire des idées – de saisir déjà sa spécificité. Sans parler du fait qu'il faut laisser passer au moins une génération avant de pouvoir bénéficier d'un véritable recul sur une pensée.

La vie d'Alexandre Markovitch Lipiansky peut être en effet découpée en diverses étapes : la naissance à Odessa en 1904 et une adolescence déjà militante dans les temps troublés du passage de la Russie à l'Union soviétique ; sa formation, dans les années vingt, à Paris et en Allemagne ; ses premiers grands combats militants et intellectuels dans les années trente, avec le Club du Moulin-Vert et surtout la revue *Ordre Nouveau*<sup>2</sup>, à l'origine de l'idée de personnalisme ; les années de guerre et les premiers temps du militantisme européen ; et enfin la création du CIFE, organe de formation et d'éducation européennes, qui se développera principalement à partir des années soixante ; et dont émanera notamment la présente revue d'études *l'Europe en formation*, qui fête aujourd'hui ses cinquante ans, et dont le premier numéro avait déjà pour devise « Former les Européens ».

Toutefois, ce n'est pas seulement les nombreuses vies d'Alexandre Marc qui rendent difficile la prise de recul sur sa pensée et son action. Il faut également noter les évolutions de la recherche historique : si la période des années trente, et en particulier les relations entre la France et l'Allemagne, dans lesquels Alexandre Marc joue un rôle d'importance, ont fait l'objet de nombreuses études<sup>3</sup>, les études historiques sur le militantisme européen sont encore à leur genèse, car on commence seulement à disposer du recul nécessaire.

Enfin, et peut-être surtout, la difficulté de rendre compte de la pensée d'Alexandre Marc vient du fait qu'elle est elle-même complexe. Face à ce qu'il considérait comme une crise globale de la société, la réponse ne devait pas en être moins globale, et devait toucher tous les aspects de la société. Et la réponse qu'il apportait, fondée sur une approche personnaliste de l'homme, ne se révélait pas d'emblée dans sa cohérence au lecteur néophyte. Le terme « fédéralisme », utilisé par Marc pour qualifier sa pensée, pouvait en effet porter à confusion pour toute personne

2. Précisons – il faudra sans doute le répéter inlassablement tant l'image est tenace – que *L'Ordre nouveau* auquel nous faisons référence n'a aucune parenté avec les mouvements d'extrême droite qui ont pu reprendre cette appellation par la suite. Groupe de réflexion et d'action, « notre » *Ordre nouveau* naît en 1931 et disparaît en 1938. Il est considéré, avec la revue *Esprit*, comme l'un des fondateurs de la pensée personnaliste en France.

3. Les principaux ouvrages relatifs à cette période sont : Jean-Louis Loubet del Bayle, *Les Non-conformistes des années trente*, Paris, Seuil, 1969 ; et Edmond Lipiansky et Bernard Rettenbach, *Ordre et démocratie. Deux sociétés de pensée : De l'Ordre nouveau au Club Jean-Moulin*, Paris, Presses universitaires de France, 1967.

Sur cette période de la vie d'Alexandre Marc, l'ouvrage de référence reste : Christian Roy, *Alexandre Marc et la Jeune Europe : L'Ordre nouveau aux origines du personnalisme*, suivi de Thomas Keller, *Le personnalisme de l'entre-deux-guerres entre l'Allemagne et la France*, Nice, Presses d'Europe, 1998.

Pour répondre aux nouvelles polémiques sur le rôle joué par les intellectuels des années trente, nous renvoyons le lecteur à : Christian Roy, « A propos d'une biographie spéieuse d'Alexandre Marc », *L'Europe en formation*, n° 3, 2004.

identifiant le fédéralisme avant tout à des structures institutionnelles. Alexandre Marc avait souvent voulu qualifier l'ensemble de sa pensée d'« humanisme » ou de « socialisme libertaire ». Il avait finalement opté pour la terminologie de « fédéralisme », utilisant l'acception « fédéralisme intégral » avant de privilégier celle de « fédéralisme global ». À ceux qui s'étonnaient de ce dernier changement, il répondait souvent qu'il avait abandonné le terme de fédéralisme intégral parce qu'il ne souhaitait « rien intégrer du tout » et que l'idée de globalité rendait mieux compte d'un réel vivant et complexe dont les éléments sont en interaction – en tension – constante.

Il se cachait donc peu d'avoir privilégié le terme « fédéralisme » à des fins stratégique, car ce vocable constituait le symbole de ralliement des militants de l'unification européenne<sup>4</sup>. Il n'en demeure pas moins qu'il savait pertinemment que sa vision du fédéralisme était totalement irréductible à d'autres visions proposées dans le cadre du mouvement en faveur de l'Europe unie: il distinguait ainsi un « fédéralisme hamiltonien » centré sur les institutions et qui ne touche qu'à l'État fédéral, de son « fédéralisme intégral », qui devait toucher toutes les dimensions de la société et dont le fédéralisme hamiltonien n'était qu'un élément.

Dans la difficulté à comprendre sa pensée, le style littéraire d'Alexandre Marc n'arrangeait rien, car il ne faisait rien pour le rendre plus abordable. Alexandre Marc était d'abord un homme de l'oral, qui séduisait tant par sa grande puissance de raisonnement que par son charisme. Cet homme s'avérait un orateur espiègle, vif et souvent fascinant, un véritable transmetteur de pensée, d'engagement et d'action. L'écrit n'avait pas pour lui l'objectif de simplifier sa pensée, mais de la rendre dans toute sa complexité. Rendons ici hommage à Mireille Marc-Lipiansky qui, au fil des années dans les pages de notre revue, diffusera la pensée de son père en la rendant plus accessible sans pour autant la simplifier<sup>5</sup>.

Un autre texte d'importance pour la compréhension de la pensée d'Alexandre Marc, telle qu'elle se définissait à la fin de sa vie, est celui de Marc Heim, *Introduction au fédéralisme global*<sup>6</sup>. Ce texte, qui se présente comme une introduction à la revue *Ordre nouveau*, qui parut de 1933 à 1938, constitue surtout une grille de lecture de cette publication à partir de la vision du fédéralisme global, telle que l'exprimait Marc au milieu des années 1990. Le texte constitue ainsi un précieux témoignage<sup>7</sup>, et un panorama quasi complet de la pensée d'Alexandre Marc.

4. Entretiens avec l'auteur, Aoste, juillet - août 1994.

5. Voir par exemple Mireille Marc-Lipiansky, *Crises et Crise*, Presses d'Europe, Nice, 1997, 150 p.

6. Paru tout d'abord comme introduction à la reproduction de l'intégralité de la revue *L'Ordre nouveau* en cinq volumes, Aoste, Fondation Émile Chanoux/Éditions Le Château, 1997; ce texte a ensuite été édité en monographie: Marc Heim, *Introduction fédéralisme global*, Rome, Aracne Editrice, 2004.

7. Pour avoir été témoin de la genèse comme aux différentes étapes de la préparation de ce travail, l'auteur de ces lignes peut en attester.

## Un paradigme?

Pour qui se donne la peine d'aborder l'ensemble des écrits de Marc, le fédéralisme global présente une cohérence certaine, bien que celle-ci ne soit pas de l'ordre du rationalisme.

Une approche intéressante pour la structurer pourrait être celle du paradigme, ou vision du monde. Il ne s'agit pas ici de reprendre le paradigme dans l'acception précise que lui donnait Thomas Kuhn, à savoir une vision du monde, une grille de lecture, autour de laquelle se retrouve un groupe de chercheurs. Si la vision d'un fédéralisme personnaliste a été construite à partir des réflexions du groupe de l'Ordre nouveau, et après la guerre dans les nombreuses discussions qui aboutiront à la Charte fédéraliste, les ultimes raffinements de cette idée seront l'œuvre de Marc lui-même, seul.

En revanche, pour interpréter dans sa globalité la pensée marcienne, on peut utiliser une approche « relativiste » du paradigme, telle que la donne par exemple Gérard Fouriez<sup>8</sup> :

*« Une discipline scientifique est déterminée par une organisation mentale. C'est ce que l'on appelle en philosophie des sciences d'une matrice disciplinaire ou un paradigme, c'est-à-dire une structure mentale, consciente ou non, qui sert à classifier le monde pour pouvoir aborder. [...] Une discipline se base sur une série de présupposés, de normes, d'instruments, de manière de voir, voir de mythes, qui donnent sa physiologie au savoir que cette discipline structure. »*

Ce fédéralisme global, fondé sur l'irréductibilité de la personne humaine à tout système de pensée totalisant, Alexandre Marc le présentait comme un cadre de réflexion dans la quête de sens, qui permettrait de structurer l'esprit tout en échappant aux utopies destructrices. Il n'y avait donc pas de déterminisme et c'était à chacun d'agir pour permettre l'accomplissement de la Personne. Ce dialogue constant entre pensée et action permettrait ainsi de laisser chaque homme « libre et responsable ».

Cependant, dans son accomplissement institutionnel, l'action ne pouvait être que révolutionnaire, car seule la transformation de toute la société pouvait permettre l'avènement du fédéralisme global, centré sur la personne humaine, alors que les réformes ne pouvaient aboutir qu'à l'immobilisme.

Alexandre Marc a toujours refusé que l'on qualifie sa pensée de philosophie et/ou de théorie politique. On pourrait dire que l'on peut appliquer à sa pensée le principe d'incertitude énoncé par Heisenberg, et qui, exprimé grossièrement, vient à dire que le regard de l'observateur modifie le comportement de l'observé,

8. Gérard Fouriez, *La construction des sciences : les logiques des inventions scientifiques* (4<sup>e</sup> édition), Bruxelles, De Boeck Université, 2002.

ce que traduit à l'action politique signifie que quand on observe la réalité, on la perturbe, on l'altère; en somme, on agit. Marc conçoit sa façon de voir le monde comme une tension continuelle entre la thèse et l'antithèse, sans jamais arriver à la synthèse. En réfutant cette synthèse, et en mettant tout le temps en question et le monde et sa vision (car le monde évolue, et il est donc normal que la vision de l'observateur évolue aussi), il proclamera que sa pensée fédéraliste est en constante évolution, jamais finie, jamais figée et ainsi ne deviendra jamais une simple théorie, une philosophie, c'est-à-dire une pensée conformiste, ou un académisme stérile, soumis à des méthodologies idéologiques :

*« Que veut plus ou moins obscurément, toute philosophie? Se suffire. Construire un royaume des notions qui ne dépende de rien; ni de personne. Édifier un palais magnifique dont Kierkegaard – et avant lui, Fontenelle – disait quelque part qu'il n'avait que le défaut d'être condamné à rester inhabité [...] Quant à nous, nous ne croyons nullement à la possibilité de réduire le monde et l'homme à un système global [...] L'esprit de système est aussi hostile à l'homme que celui des États totalitaires – et d'ailleurs, il les contient tous »<sup>9</sup>*

De la même manière que Socrate en proclamant « je ne sais que je ne sais rien », reconnaissait déjà que cette ignorance était un début pour avancer et pour appréhender le monde, le refus d'Alexandre Marc de concevoir son système de pensée comme une entité fermée constitue déjà le principal paradigme de sa pensée fédéraliste.

Même si la vision du monde d'Alexandre Marc et le paradigme qu'il utilisait pour l'appréhender étaient donc en constante évolution nous pouvons trouver un certain nombre de valeurs clés : le personnalisme; l'euro-péisme et le mondialisme; l'anti-centralisme; le minimum social garanti; la prise de décisions définie du bas vers le haut et, en même temps, horizontalement, sans hiérarchie; etc.

Dès ses premiers écrits Alexandre Marc dénonce l'opposition entre l'État et l'homme : la centralisation et l'étatisme sont à la source de la crise de valeurs qui mène à « l'État Moloch » et à « l'Argent-Roi ».

À l'origine de l'étatisme et de l'État-nation se trouve l'individualisme qui est présenté par Alexandre Marc comme une négation de l'homme total :

*« L'individu, dont les philosophes épris du seul entendement froid et abstrait, ont essayé de nous forger l'image, est un être isolé, parce que fermé sur lui-même, se suffisant à lui-même [...]. Cet individu théorique n'existe pas et n'a jamais existé nulle part [...] Mais s'il est absurde de supposer que l'un de ces individus murés en eux-mêmes puisse exister autrement que dans l'imagination des philosophes, encore n'aperçoit-on*

---

9. Cl. Chevalley et A. Marc, « La Tentation de l'Unité », *Ordre Nouveau* n° 37 (janvier 1937), p. 40, cité par Marc Heim, *Introduction au fédéralisme global*, p. 44

*que trop clairement dans le monde présent, une tendance à fabriquer ce type de « robot » au détriment des hommes réels que nos sommes encore »<sup>10</sup>*

Comme l'explique Marc Heim<sup>11</sup>, pour Alexandre Marc l'individualisme méthodologique mène à la négation des phénomènes sociaux, à la conception de la société comme un simple agrégat d'individus. Et ce phénomène individualiste, combiné avec le rationalisme, présent dans toutes les méthodologies traditionnelles, conduit à la négation de l'homme total en le réduisant à un simple *homo economicus*, à une société où l'on agrège des individus pour constituer des ensembles. Alexandre Marc refuse cette abstraction, car elle est créatrice de concepts, de théories empiriques plates, qui conduisent au conformisme, à l'utopisme, à une pensée stérile et qui mène donc à l'oubli de la pensée comme action. Marc critiquera aussi bien les démarches monistes que les dualistes qui considèrent que deux facteurs existent, mais séparément, et qui ne les étudient que l'un à côté de l'autre, en oubliant le lien qui les unit. C'est à Proudhon que revient le mérite d'avoir mis en lumière cette dualité, car en paroles d'Alexandre Marc « Il s'est toujours méfié de toutes les théories partielles qui tendent à méconnaître la polarité, à supprimer l'un des termes de l'opposition au profit de l'autre<sup>12</sup>. »

Alexandre Marc s'attaquera donc à la dialectique hégélienne à laquelle si bien il reconnaît le mérite de procéder à une étude antinomique de la réalité, avec la thèse et l'antithèse, il lui fait le reproche de procéder à une synthèse, conçue comme un dépassement des pôles initiaux et située à un niveau supérieur, en la convertissant dans une sorte d'Absolu et en une théorie moniste. Cette synthèse contribue à fermer le système, la méthode d'analyse, et conduit à l'isolement et à la séparation complètement de la pensée de l'action.

Pour Alexandre Marc, seul un équilibre instable et toujours en reconstruction (ou en reconquête, comme dit Marc Heim) est concevable. Il n'y a pas d'état dernier, ultime, mais d'un processus permanent, en spirale, toujours en conflit.

Alexandre Marc conclut donc que la société se trouve dans une crise globale, une crise de valeurs, qui touche à l'humanité tout entière. Pour cela, la réponse doit être globale, rompre avec le matérialisme et placer l'homme, la personne, au sommet des hiérarchies. De cette manière, on finit aussi avec une conception de l'homme comme être soumis aussi bien à l'État qu'au le productivisme, pour le mettre au sommet, ce qui constitue un acte d'affirmation de soi. L'homme récupère ainsi, sa liberté, son autorité sur soi-même et devient un être complet, à la fois individu et être social, qui est capable de mener et construire son propre chemin.

10. Cl. Chevalley et A. Marc, « A taille de l'homme : la commune », *Ordre Nouveau* n° 39 (avril 1937), p. 30-31, cité par Marc Heim, *Introduction au fédéralisme global*, p. 15 ;

11. Op cit. p 47 et suivantes

12. Ibidem p. 49

Marc Heim résume ainsi la vision de la personne qu'ont les auteurs d'Ordre nouveau en général et Alexandre Marc en particulier :

*« La personne est autonome, tout en étant conflictuelle: c'est l'être qui s'affirme en refusant, en disant non, mais aussi en agissant. Ce faisant, la personne revendique la responsabilité, la capacité de répondre, d'être là, pour soi et pour le monde. Ensuite, elle peut se définir par son élan créateur, dans lequel, en s'appuyant sur les acquis antérieurs, elle se dépasse dans l'invention. »<sup>13</sup>*

Les institutions doivent alors se mettre au service de cette personne, afin de lui assurer son plein développement. Une des caractéristiques fondamentales de la personne, telle que la décrira Denis de Rougemont, c'est sa multiple appartenance. « Homme libre et responsable » il est donc à la fois individu et « capable de répondre » envers ses diverses communautés d'appartenance, qu'il s'agisse de communautés naturelles, fonctionnelles ou d'élection. La structure fédérale doit avoir pour objet de rendre compte de ces différents groupes, afin que les personnes y trouvent leur place et puissent exprimer pleinement chaque aspect de leur devenir.

La structure organisationnelle du fédéralisme global devient alors extrêmement complexe. Cependant ainsi que le disait Denis de Rougemont,

*« Le fédéralisme repose sur l'amour de la complexité, par contraste avec le simplisme brutal qui caractérise l'esprit totalitaire. Je dis bien l'amour et non pas le respect ou la tolérance. L'amour des complexités culturelles, psychologiques et même économiques, telle est la santé du régime fédéraliste<sup>14</sup>. »*

Au terme de cette brève présentation, nous pourrions reprendre la phrase de Roland Barthes – « Innombrables sont les récits du monde... » en disant « Innombrables sont les récits sur Alexandre Marc », mais ce numéro spécial ne veut pas tomber dans le simple « storytelling » tel qu'il est défini par Christian Salmon, comme « machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits » ou « l'art du récit qui, depuis les origines raconte en l'éclairant l'expérience de l'humanité, est devenu à l'enseigne du storytelling l'instrument du mensonge d'État et du contrôle d'opinions<sup>15</sup>. » Rien ne serait plus loin d'Alexandre Marc, de ce que fut sa vie, son œuvre et son engagement.

Ce n'est pas non plus l'objectif de ce numéro spécial. Au-delà d'anecdotes souvent passionnantes sur la vie d'Alexandre Marc les auteurs qui ont contribué d'accepter à ce numéro se fondant sur des témoignages comme sur des réflexions

---

13. Ibidem p. 65

14. Denis de Rougemont, « L'attitude Fédéraliste, » in *Rapport Du Premier Congrès Annuel De L'union Européenne Des Fédéralistes À Montreux*, Genève, ed. UEF, 1947, p. 14.

15. Christian Salmon, *Storytelling, la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, Paris, La découverte/Poche, 2007, p. 20.

directement liées à l'actualité, visent à nous aider à appréhender l'héritage de la pensée d'Alexandre Marc dans la crise du monde contemporain.

L'actualité et les structures du monde contemporain semblent correspondre aux pires craintes évoquées par Marc. La liberté de la personne semble aujourd'hui bien menacée, tant par les puissances financières que par la difficulté croissante à percevoir les mécanismes de prise de décision.

Les relations mondiales semblent se développer aujourd'hui en réseaux. La distinction entre les secteurs politiques, économiques et sociétaux semble perdre de sa pertinence. Cependant, alors que le reproche est de plus en plus fait que les décisions politiques sont prises dans des circuits souvent obscurs, impliquant un nombre important d'organisations ne représentant qu'elles-mêmes, ou des intérêts catégoriels, on voit également poindre de nouvelles formes de prise de parole et d'influence, de bas en haut cette fois. Ce que l'on appelle aujourd'hui la gouvernance, ou même la gouvernance à plusieurs niveaux, à défaut d'autre terme, a besoin d'être encadrée. Le fédéralisme global semble à même de pouvoir apporter des réponses, qui permettraient de donner à la gouvernance les valeurs et les structures dont elle a besoin.

Alexandre Marc voulait faire de l'Europe une « terre décisive » et appelait sans cesse à agir dans ce sens. « Qu'avez-vous fait pour l'Europe? Faites-le avant qu'il ne soit trop tard. », nous dirait-il toujours aujourd'hui, avec le charisme qu'on lui connaissait. Notre revue essaye encore une fois de participer à cette démarche.